

un corpus éclairant les enjeux sociaux, économiques, politiques, urbanistiques. Troisième étape: résider. La paire s'installe sur le site dans un véhicule aménagé en camping-car. Ils continuent à cette occasion de récolter des objets, de saisir des impressions (images, sons, odeurs...). Ils rencontrent des usagères et des usagers, les font se rencontrer. Ils jouent avec les imprévus. Ils traînent, ils s'ennuient même. Ils appréhendent Malley dans ses facettes informelles, invisibles, nocturnes. Ils découvrent, selon Nicolas Dutour, «un espace très fragmenté».

### Une veillée pour accueillir la poésie de Malley

Au sortir de cette période consacrée à l'appréhension du site, Maria Da Silva et Nicolas Dutour s'attellent à une première tentative d'écriture dramaturgique de la friche de Malley. Ce sera une veillée. «Lors de notre résidence, précise Nicolas Dutour, nous avons remarqué que la nuit était peuplée, qu'il se passait beaucoup de choses, que ce lieu était un refuge pour les vivants. Nous avons alors proposé de vivre l'expérience de la nuit sur place.» L'idée est «d'être confronté à la réalité du territoire pendant douze heures, de 19h à 7h», indique-t-il. «Nous avons fixé un canevas dramaturgique – entrer, résider dans le paysage et sortir – mais qui laisse aussi une place à l'aléatoire», détaille encore Maria Da Silva. Les deux seront à la fois guides, accompagnants, compagnons qui «orchestrent cette expérience partagée, intégrant le public à la recherche». Finalement, suggère la metteuse en scène, «il s'agit de susciter ce trouble qui naît à la frontière de la réalité et de la fiction, et d'accueillir avec humilité la poésie qui se dégage de la friche».

La météo et la pandémie de Covid-19 ont bouleversé les plans du duo. La veillée, prévue en octobre 2020, a été renvoyée à une date ultérieure. Elle aurait dû se dérouler dans le cadre de l'inauguration de Malley en quartiers, manifestation consacrée à l'histoire récente des anciens abattoirs municipaux de Lausanne-Malley, fermés en 2002 et démolis en 2015. En attendant, un article, restituant la recherche, est en cours de préparation. ◀

## Un espace hybride entre le théâtre et l'auditoire

L'intelligence artificielle se trouve au cœur du travail de Nicolas Zlatoff, metteur en scène, intervenant à La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne – HES-SO, ainsi que docteur ès sciences de l'Institut national des sciences appliquées en France. Dernier avatar de cet intérêt: la machine actoriale. L'équipe que Nicolas Zlatoff a rassemblée sur un plateau du Théâtre Arsenic de Lausanne répète en ce début de printemps 2021 quelques «protocoles scéniques» destinés à rendre compte des recherches conduites depuis une année autour de ce *chatbot* théâtral, ou agent de conversation au croisement de l'être humain et du robot. Ce projet a été soutenu par le programme Spark du FNS, conçu pour des projets présentant un concept peu conventionnel, mais basé sur des idées prometteuses.

Le pari de Nicolas Zlatoff consiste à formuler des propositions scéniques susceptibles de donner à voir et à approcher les expériences qu'il a menées. «C'est beaucoup mieux qu'un exposé traditionnel, ex cathedra avec PowerPoint», assure le metteur en scène. L'espace est à la fois scène et auditoire. On se retrouve au théâtre et à la Faculté. C'est une représentation et une leçon d'anatomie où l'on dissèque le mystère de l'actrice ou de l'acteur. On découvre que la machine actoriale, un réseau neuronal informatique, a avalé des milliers d'ouvrages, documents, publications, archives en tout genre, afin d'apprendre à générer des textes. Sur le plateau, elle se matérialise en une série de projections d'écrans où l'on peut suivre à la fois les actions en cours et le cerveau de la machine à l'œuvre.

Les relations entre les comédiennes et les comédiens et la machine se développent par paliers didactiques de plus en plus complexes. On passe des instructions chorégraphiques exécutées par les comédiens à des tentatives de cocréation. L'exploration d'une proximité possible, aussi fascinante qu'inquiétante, entre l'homme et l'agent conversationnel devient «hybridation» chez Nicolas Zlatoff. De cette manière, la machine et les comédiens se retrouvent à la fois acteurs, partenaires, prothèses se greffant les uns sur les autres et façonnant par bribes une créature théâtrale inouïe. La restitution scénique de l'expérience assume alors la rencontre incertaine, déroutante, de deux mondes entre maîtrise et irruption de l'aléatoire. Le public, davantage qu'un spectateur-témoin, est invité à participer. Le metteur en scène n'hésite pas à s'adresser à la salle. Il suggère des points de repère, invite à la réflexion, clarifie le propos. Les personnes présentes questionnent, commentent, histoire d'approfondir leur compréhension des investigations menées par l'équipe. On en sort étonné, émerveillé, ouvert à l'inconnu théâtral, que les protocoles de Nicolas Zlatoff ont piégé, ici et là.